



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER

LES SERGE

(Gainsbourg point barre)

Adaptation et mise en scène
Stéphane Varupenne
et **Sébastien Poudroux**



Noam Morgensztern, Benjamin Lavernhe

LES SERGE (GAINSBOURG POINT BARRE)

Adaptation et mise en scène

Stéphane Varupenne et **Sébastien Pouderoux**

18 janvier > 9 mars 2025

En tournée en France mars > juillet 2025

Spectacle créé le 16 mai 2019 au Studio-Théâtre

Durée 1h20

Costumes

Magdaléna Calloc'h

Lumières

Éric Dumas

Arrangements musicaux

Guillaume Bachelé, Martin Leterme, Vincent Leterme
et **les Serge**

Son

Théo Jonval

Avec

Stéphane Varupenne chant,
guitare, trombone

Benjamin Lavernhe chant, batterie,
basse

Sébastien Pouderoux chant,
guitare, basse, clarinette, claviers

Noam Morgensztern chant, piano,
claviers

Yoann Gasiorowski chant, batterie,
percussion, piano

Marie Oppert chant, claviers

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

#13 Les Serge (Gainsbourg point barre)

Noam Morgensztern et Marie Oppert, par Judith Chaine

Disponible sur Spotify, Deezer et Apple Podcast



Le spectacle a été adapté en film original tourné au Studio Ferber : *La Comédie-Française chante Gainsbourg* et édité en DVD par l'INA.

Les chansons sont disponibles en CD et en vinyle.

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



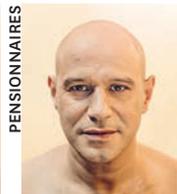
Julien Frison



Marina Hands



Danièle Lebrun



Nâzım Boudjenah



Noam Morgensztern



Baptiste Chabauty



Jordan Rezuï



Edith Proust



Thierry Godard

PENSIONNAIRES



Claire de La Rüe du Can



Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Fanny Barthod



Édouard Blaimont



Melchior Burin des Roziers



Rachel Collignon

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Jean Chevalier



Birane Ba



Élissa Alloula



Clément Bresson



Gabriel Draper



Blanche Sottou



Claïna Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Adrien Simion



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Serge Gainsbourg

Serge Gainsbourg, de son vrai nom Lucien Ginsburg, naît le 2 avril 1928 de parents juifs russes arrivés à Paris sept ans plus tôt. Loin d'être passionné par les études, le petit garçon préfère écouter la radio et lire des bandes dessinées, les contes d'Andersen ou ceux des frères Grimm. Pendant l'Occupation, la famille se réfugie du côté de Limoges où le père exerce en tant que pianiste dans des établissements de nuit. À la Libération, Lucien reprend brièvement ses études avant d'intégrer l'académie de Montmartre où il prend des cours de dessin et de peinture. Sa timidité excessive et ses complexes physiques ne favorisent pas son intégration auprès des jeunes de son âge. Il lit Rimbaud et Apollinaire et passe du temps au Louvre à copier les toiles de Géricault, Titien et Courbet. Par nécessité, il renonce à la peinture – un art majeur qui l'équilibrait intellectuellement – pour suivre l'exemple de son père, et devient musicien d'ambiance. En 1957, ses premiers titres sont déposés à la Sacem sous le nom de Serge Gainsbourg. Son patron au cabaret parisien Milord l'Arsouille – où il fait la rencontre, décisive, de Boris Vian – lui fait faire ses premiers pas sur scène. Repéré par le label Philips, il enregistre son premier album *Du chant à la une !...* dont émerge le tube *Le Poinçonneur des Lilas*. Si les textes et les arrangements musicaux bénéficient de l'estime de Jacques Brel ou de Boris Vian, le succès commercial de ses propres enregistrements n'est pas au rendez-vous. En 1964 Il épouse Françoise Pancrazzi, fille d'un riche industriel, avec qui il aura deux enfants, Natacha et Paul. Pendant plusieurs décennies, c'est d'ailleurs à travers ses interprètes qu'il connaîtra le succès. Suite au triomphe de *La Javanaise* portée par Juliette Gréco, il est sollicité par France Gall qui crée la surprise en remportant le concours de l'Eurovision de 1965 avec *Poupée de cire, poupée de son*. Un an plus tard, il récidive avec un texte à double sens *Les Sucettes*. De sa brève passion avec Brigitte Bardot naîtront *Bonnie and Clyde*, *Harley Davidson* et *Je t'aime... moi non plus* dont la

Ci-contre : Serge Gainsbourg, Paris, 1982 © Peter Lindbergh (courtesy Peter Lindbergh, Paris)

sortie est bloquée par l'actrice au moment de leur rupture. Serge Gainsbourg rencontre alors Jane Birkin, une jeune Anglaise qui lui donne la réplique sur le tournage de *Slogan*. Il lui propose d'enregistrer un album avec, entre autres, la reprise de *Je t'aime... moi non plus*. Interdite dans plusieurs pays, la chanson devient un tube planétaire et assoit la réputation subversive de son créateur. L'année 1971 est marquée par la naissance de leur fille Charlotte et par la sortie d'*Histoire de Melody Nelson*, poème symphonique d'avant-garde cité encore aujourd'hui en référence. Cinq ans plus tard, Serge Gainsbourg réalise son premier long métrage, *Je t'aime... moi non plus*, sort *L'Homme à tête de chou*, album majeur encensé par la critique où il introduit le *talk-over* et chante une version reggae de *La Marseillaise* qui fait scandale. Séparé de Jane Birkin en 1980, il invente Gainsbarre, un personnage médiatique à qui il fait porter les pires extravagances. En 1981, il rencontre Bambou, jeune mannequin, avec qui il a un fils, Lucien dit « Lulu ». En 1987 sort *You're Under Arrest*, son ultime album solo suivi d'une tournée des zéniths. En 1990, il collabore avec Vanessa Paradis sur l'album *Variations sur le même t'aime*, le dernier avant sa mort d'une crise cardiaque le 2 mars 1991. Au cours de ses trente-trois ans de carrière, il aura signé 17 albums et reçu 12 disques d'or et 6 de platine.

LES CHANSONS

Le Poinçonneur des Lilas 1958 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Black Trombone 1962 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

L'Eau à la bouche 1960 | Paroles Serge Gainsbourg – Musique Serge Gainsbourg & Alain Goraguer | © Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Elaeudanla Téitéia 1963 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Variations sur Marilou 1976 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Love on the Beat 1984 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

La Noyée 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg

Les Sucettes 1966 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie

Je suis venu te dire que je m'en vais 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Vu de l'extérieur 1973 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

Comme un boomerang 1975 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Melody Nelson Publishing

La Chanson de Prévert 1961 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

La Javanaise 1963 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

Mon légionnaire 1987 | Paroles Raymond Asso – Musique Marguerite Monnot
© Éditions SEMI

Ces petits riens 1964 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions Raoul Breton

Initials B.B. 1968 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie & Melody Nelson Publishing

Valse de Melody 1971 | Paroles et musique Serge Gainsbourg
© Éditions et Productions Sidonie, Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing

« CHACUN CHERCHE SON SERGE »

CONVERSATION AVEC STÉPHANE VARUPENNE
ET SÉBASTIEN POWDEROUX

avril 2019

Oscar Héliani. Comment pourriez-vous décrire Serge Gainsbourg ?

Sébastien Pouderoux. Un esprit brillant et acéré. Un être profondément inspiré et inventif.

Stéphane Varupenne. Un artiste timide, sensible et paradoxal qui se cachait derrière sa froideur et son agressivité mais aussi derrière des volutes de fumée et des vapeurs d'alcool. La chanson, qu'il considérait comme un art mineur, le complexait moins que la poésie ou la peinture.

S. P. Il me fait penser à Dylan, capable, comme lui, d'écrire dans l'urgence. Une sorte de vanne ouverte... Imaginez-vous que *Je t'aime... moi non plus* et *Je suis venu te dire que je m'en vais* ont été achevés en une nuit...

O. H. Serge Gainsbourg avait dit un jour : « Heureux, je n'aurais plus rien à dire. »

S. V. Je pense que c'est ce qui caractérise la plupart des poètes.

S. P. On aurait tort de croire qu'il

n'a souffert qu'à ses débuts, quand il cherchait désespérément la reconnaissance. Le succès n'a pas eu pour vertu de le rassurer. En réalité, cela le détruisait, tout en lui apportant cette liberté de ton qui fait qu'aujourd'hui encore on a du plaisir à l'écouter.

O. H. Artistiquement, Serge Gainsbourg a été un pionnier...

S. V. Oui, il empruntait des thèmes classiques et en faisait des chansons. C'est un peu l'inventeur du *sample*. De plus, il était curieux de tout, s'essayait à tous les styles : le jazz, le rock, le reggae, l'électro... Il n'a jamais cessé d'évoluer.

O. H. Il cherchait à se démarquer au risque de choquer. La provocation, selon lui, faisait partie de la création.

S. P. Il disait que la provocation était une nécessité et qu'en secouant les gens, il en tombait toujours quelque chose, des pièces de monnaie, un livret de famille, etc. Dans *Les Serge (Gainsbourg*

point barre), notre intention n'est pas du tout de choquer ou de déstabiliser mais plutôt d'interroger le public, d'éveiller sa curiosité.

O. H. Comment est venue l'idée du spectacle ?

S. P. Depuis *Comme une pierre qui...* [spectacle créé au Studio-Théâtre en 2015 d'après Greil Marcus par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux], Stéphane et moi avions envie de retravailler ensemble. Gainsbourg est, depuis toujours une grande source d'inspiration, alors quand Éric Ruf nous a fait cette proposition, nous l'avons acceptée. Le défi était de s'affranchir de la forme cabaret, un exercice avec lequel Gainsbourg était loin d'être à l'aise, pour aller vers le concert, qui lui correspond mieux.

O. H. Qui sont les Serge ?

S. V. Nous sommes cinq comédiens-musiciens et une comédienne-musicienne ; ce spectacle est l'occasion rêvée de créer un groupe.

O. H. Quelle forme a le spectacle ?

S. P. Le spectacle est une sorte de concert *stand-up*. Nous interprétons des chansons et des extraits d'interviews. D'un côté, il y a la musique, de l'autre, il y a l'homme avec sa répartie en interview, son esprit irrévérencieux

et subversif. Tout ce qui fait l'intérêt de le fréquenter à travers un spectacle.

S. V. On pourrait penser à une ultime répétition la veille d'un concert. Notre volonté est d'explorer davantage l'envers du décor, la part intime et confidentielle de Gainsbourg...

O. H. Devant une œuvre aussi prolifique, comment avez-vous effectué des choix ?

S. P. Nous avons privilégié le Gainsbourg amoureux et sensuel.

S. V. En une heure vingt de spectacle, on ne peut donner à entendre qu'une infime partie de son immense répertoire. Nous avons accordé une place importante à tous ses morceaux emblématiques que la nouvelle génération ne connaît pas forcément.

O. H. Vous êtes six, verra-t-on six différents Serge ?

S. P. Aucun de nous n'est en charge d'une période précise de la vie de Serge Gainsbourg. On pourrait imaginer un sous-titre : *Chacun cherche son Serge*. À chaque acteur ou actrice d'investir la partition à sa manière et de trouver en soi le provocateur, le subversif, le timide ou l'inhibé.

O. H. Vous rejouez la rencontre de Serge Gainsbourg avec Whitney Houston dans l'émission Champs-Élysées et la séquence où il brûle la moitié d'un billet de 500 francs sur le plateau de Sept sur sept. Ne craignez-vous pas de focaliser l'attention sur le provocateur qu'il a pu être ?

S. P. Non, pas vraiment. La personne en charge de ces deux séquences les interprète avec beaucoup de délicatesse. Il s'agit davantage d'une citation que d'une volonté d'incarner ces provocations.

S. V. Nous les détournons pour que cela reste un clin d'œil...

O. H. Quelle séquence retenez-vous comme la plus marquante dans la vie de Gainsbourg ?

S. P. Lorsqu'il interprète une chanson inédite, *La Noyée*, sur un plateau de télévision. J'aime l'absence d'affectation. On ressent moins le pathos que chez Brel ou Ferré par exemple. Cela me touche énormément.

S. V. En 1985, invité du *Jeu de la vérité*, il reprend au piano *Parce que*, une chanson de Charles Aznavour. C'est un moment suspendu qu'il s'emploie ensuite à faire voler en éclats en répondant à Patrick Sabatier. Pour moi, c'est tout Gainsbourg, quelqu'un qui ne cesse de casser l'émotion.

O. H. Serge Gainsbourg voulait qu'on se souvienne de lui comme d'un homme parfois trouble, parfois violent, assez porté sur l'érotisme, avec un langage précis et un style. Qu'aimeriez-vous que le public retienne du spectacle ?

S. V. L'impression d'avoir entrevu l'âme d'un poète, comme dans la chanson de Charles Trenet. Et qu'il lui reste un air ou une parole en tête.

S. P. Le sentiment d'avoir fréquenté Gainsbourg à travers nous.

Propos recueillis par Oscar Héliani

Les adaptateurs et metteurs en scène

Après une formation en art dramatique, trombone et guitare au Conservatoire à rayonnement régional de Lille, où il obtient un premier prix de trombone, Stéphane Varupenne entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il poursuit son cursus au Conservatoire national supérieur d'art dramatique jusqu'en 2007, année de son entrée à la Comédie-Française dont il devient le 528^e sociétaire le 1^{er} janvier 2015. Les metteurs en scène mettent régulièrement à profit sa formation de musicien notamment dans *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* et *Le Roi Lear* de Shakespeare montés par Thomas Ostermeier, *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus par Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, dans les cabarets proposés par Philippe Meyer ou encore le *Cabaret Boris Vian* par Serge Bagdassarian. Hors Comédie-Française, il a joué dans divers orchestres, big bands jazz et groupes de chanson française, intervient comme récitant et collabore en tant que comédien avec l'Orchestre de Paris pour des concerts pédagogiques. En 2022, il cosigne avec Sébastien Pouderoux la mise en scène des *Précieuses ridicules* de Molière et cette saison, met en scène *Le Suicidé* d'après Nicolai Erdman, jusqu'au 2 février, Salle Richelieu.

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Sébastien Pouderoux y rencontre les metteurs en scène Christophe Rauck, Jean-François Peyret et Yann-Joël Collin. Il travaille notamment avec Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Roger Vontobel, Daniel Jeannetteau, Marie-Christine Soma, Laurent Laffargue, Michel Deutsch, Christophe Honoré... Entré à la Comédie-Française en 2012, il en devient le 535^e sociétaire le 1^{er} janvier 2019. Il joue sous les directions, entre autres, de Jean-Yves Ruf, Muriel Mayette-Holtz, Volodia Serre, Jacques Vincey, Denis Marleau, Dan Jemmett, Lilo Baur, Cédric Gourmelon, Ivo van Hove, Thomas Ostermeier, Julie Deliquet ou encore Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger, Anne Kessler. En 2015, il cosigne, avec Marie Rémond, la mise en scène de *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus, en 2022, celle des *Précieuses ridicules*, avec Stéphane Varupenne et, à l'automne 2024, celle de *Contre* avec Constance Meyer. Au cinéma, il a tourné entre autres dans les films de Jérôme Bonnell, Christophe Honoré, Bertrand Tavernier, Kheiron, Guillaume Gallienne, Yann Gozlan, François Ozon, Rebecca Zlotowski et Guillaume Nicloux...



Noam Morgensztern

Benjamin Lavernhe, Yoann Gasiorowski, Stéphane Varupenne



Sébastien Pouderoux



Yoann Gasiorowski, Marie Oppert



Stéphane Varupenne, Sébastien Pouderoux, Benjamin Lavernhe

Noam Morgensztern, Yoann Gasiorowski





Yoann Gasiorowski

Sébastien Pouderoux



Stéphane Varupenne

Noam Morgensztern

GAINSBOURG

PAR GAINSBOURG

* *Si vous n'aviez pas été vous, qui auriez-vous aimé être ?*

Le marquis de Sade (réponse immédiate). Robinson Cruséo (réponse après réflexion).

Votre phrase préférée de Baudelaire ?

L'étrangeté est une des parties intégrantes du beau.

Sur une île déserte vous emporteriez...

Sept livres : *Une vieille maîtresse* de Barbey d'Aureville, les poésies de Catulle, *Don Quichotte* de Cervantes, *Adolphe* de Benjamin Constant, *Les Contes fantastiques* de Poe, les contes de Grimm et de Perrault. Cinq disques : Schönberg, Bartók, Johnnie Ray, Stan Kenton, Ray Conniff. Cinq femmes : Mélisande, Ophélie, Peau d'âne, une manucure, Vivien Leigh. Et un blue-jean.

Interview de Serge Gainsbourg. Version « promo », réservée à la presse, du 25 cm intitulé *Du chant à la une !...*, paru chez Philips en 1958.

* En juillet 1959, Serge Gainsbourg est l'invité de Juliette Gréco sur les ondes de la RTF dans l'émission *Soyez les bienvenus*. Extrait :

Juliette Gréco : Êtes-vous agressif ?

Serge Gainsbourg : Oui, un peu.

J. G. : Pourquoi ?

S. G. : C'est pour moi une couverture.

J. G. : Quelle est la chose au monde que vous détestez le plus ? S. G. : L'imbécillité.

J. G. : Quelle est la chose qui vous fasse le plus plaisir ?

S. G. : La peinture.

J. G. : C'est votre vrai amour ?

S. G. : Oui, le seul.

J. G. : Qui êtes-vous à vos yeux ?

S. G. : Pour l'instant pas grand-chose, je suis une espérance.

* *Libé*. Est-ce qu'il reste quelque chose d'essentiel de toi, sur terre ?

S. G. Oui, il reste Brigitte Bardot... Ou ce qu'il en reste. Oups !... (Rire macabre.) Attention au procès !

Libé. Tu ne crains plus rien, tu es mort.

S. G. Non, mais vous, vous risquez.

Libé. Est-ce que, maintenant que tu es mort, on va t'édifier un mausolée de grand artiste ?

S. G. Je ne suis pas un Arabe.

Libé. Non, un mausolée moral, comme à Rimbaud, Roussel, Lautréamont, qu'on a reconnus bien après leur mort, comme poètes.

S. G. Dans ce sens-là ? Un peu plus tard. Il faut qu'on comprenne ma démarche. Pas tout de suite. Ce n'est pas possible. D'ailleurs, c'est absolument inutile. Inutile de se survivre par ses actes, par ses œuvres. Vouloir se survivre, c'est d'une arrogance monstrueuse. La seule façon de se survivre, c'est de procréer. Comme les chiens. Car nous sommes des chiens. Nous baisons qui se trouve à proximité. Nous baisons par la promiscuité d'un trottoir comme les chiens s'enfilent sur le même trottoir. Il n'y a que la procréation, pour se survivre. *La Cène* de Léonard de Vinci a fini dans la boue à Florence. Donc il n'y a pas d'éternité. Il y a des éternités de 300, 400, 700 ans... Et alors ? Et puis ?...

Extrait d'une interview réalisée par Bayon au début des années 1980 et publiée sous le titre « Gainsbourg raconte sa mort » le 4 mars 1991 dans *Libération*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Magdaléna Calloc'h – costumes

Formée à l'école Esmod et dans des ateliers de maisons de haute couture (Chanel, Lanvin) et de costumes (Mod'L Scène), elle commence à travailler en 2014, en tant que modéliste, avant d'entrer en section conception costume de l'Ensatt en 2015. Elle collabore notamment avec Joël Pommerat sur *Pinocchio*, réalise les costumes de l'exposition Mode Pourpre au MuséAl, ainsi que ceux de la web-série *Le Détective, le Juge et le Bourreau*. Académicienne costumière à la Comédie-Française en 2018-2019, elle y poursuit sa collaboration notamment en créant les costumes d'*Hansel et Gretel* (en 2021) et en tant qu'assistante pour ceux d'*Angels in America* et du *Roi Lear*.

Éric Dumas – lumières

Formé à l'Ensatt, il travaille au Studio-Théâtre depuis 1998, et en est le directeur technique depuis 2005. Il y signe récemment les lumières des *Singulis La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges par Christian Gonon mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet, *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia par Danièle Lebrun mise en scène par Anne Kessler, *Ex-traits de femmes d'après Molière* par Anne Kessler et celles de *La Ballade de Souchon* mise en scène par Françoise Gillard au Studio-Théâtre. Il a aussi créé la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian* et de *L'interlope (cabaret)* par Serge Bagdassarian.

Guillaume Bachelé – arrangements musicaux

À sa sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille en 2009, il crée avec six camarades de promotion le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur et joue ensuite dans l'ensemble de ses créations. En parallèle, il compose des musiques de scène notamment pour Tiphaine Raffier (*France-Fantôme*), Julien Gosselin (1993 et *Les Particules élémentaires*, 2666 avec Rémi Alexandre ; *Joueurs, Mao II, Les Noms* avec Rémi Alexandre et Maxence Vandeveldé). En 2018, il

crée la musique des courts métrages : *La Légende* de Manon Eyriey et *La Chanson* de Tiphaine Raffier (prix de la meilleure musique originale au Festival de Clermont-Ferrand en 2019).

Martin Leterme – arrangements musicaux

Guitariste dès son plus jeune âge, il intègre aussi la Maîtrise de Paris et s'y produit notamment comme soliste. En parallèle, il se forme à la guitare jazz à l'école Arpej, puis au CRD de Montreuil avant d'intégrer le cycle de musiques actuelles au CRD du Val-de-Bievre. En 2016, il est conseiller musical sur *Le Cerf et le Chien* par Véronique Vella au Studio-Théâtre. À partir de 2017, il collabore avec le collectif devenu studio d'enregistrement Attila Trax, et se produit régulièrement en duo de jazz manouche avec Elie Weisselberg dans le cadre des Super Manouche Bros. Il écrit la musique de scène de *Pinocchio* mis en scène par Guillaume Jacquemont. Récemment il participe au spectacle *Le Suicidé*, Salle Richelieu, en tant que musicien.

Vincent Leterme – arrangements musicaux

Pianiste concertiste, Vincent Leterme est aussi professeur au CNSAD. Il collabore avec Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric Fisbach, Benoît Giros, Julie Brochen... Depuis 2007, il écrit de nombreuses musiques de scène ou arrangements musicaux, notamment à la Comédie-Française – dont *Peer Gynt* (pour lequel il obtient le prix de la Critique), *Le Loup, Le Cerf et le Chien, Roméo et Juliette, La Vie de Galilée, Mais quelle Comédie !* (avec Benoît Urbain), *Les Précieuses ridicules, D'où rayonne la nuit (Molière-Lully, impromptu musical), Le Chien – Les Contes du chat perché* et, cette saison, *Le Suicidé* (Salle Richelieu jusqu'au 2 février) et *Le Soulier de satin* (Salle Richelieu jusqu'au 13 avril).

Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}